

Le mois a commencé par une merveilleuse histoire d'amour. Le premier juillet en effet nous arrivent le couple musulman responsable d'une ONG voisine et financée par AVTM Paris, et un couple d'une trentaine d'année ne parlant que l'anglais, arrivant directement de l'autre bout de l'Inde, du Karnataka au dessus du Kerala. Ils amènent avec eux trois jeunes femmes qui semblent plutôt paumées et qui nous regardent comme si nous étions des espèces de garde-chiourmes. Yeux apeurés, poings fermés, visages encore plus fermés, elles se serrent les unes contre les autres comme des brebis à l'abattoir. Moi-même je mets quelque temps à comprendre la situation, car je vois nos responsables qui font 'non' de la tête et je me sens devoir expliquer à la fois en bengali à mes amis musulmans et en anglais au couple du Sud que nous ne pouvons pas admettre ces trois femmes, car d'une part nous n'avons plus de place et d'autre part il nous faut des attestations de la police du Karnataka qu'elles n'ont pas été volées etc... Il faudra quand même un certain temps pour débrouiller les fils, mais lorsque la trame plutôt compliquée se révèle en positif, alors, c'est une exclamation d'admiration de notre part, et sans aucune restriction.

Ce couple fait partie d'une NGO qui s'occupe comme nous des déshérités. Ils ont trouvé ces trois femmes errant sur les routes : une bengalie vagabondant au Kerala, et les deux autres ayant abouti ici sans trop savoir pourquoi du Nord de l'Inde et ne parlant que deux dialectes hindustani. Nos amis s'étaient alors embarqué pour Kolkata, avaient enquêté hier toute la journée pour retrouver la famille de la bengalie, mais en vain. Finalement, ils s'étaient adressés à l'épouse de Mukhul qu'ils avaient rencontrée lors d'une réunion interreligieuse où je l'avais envoyé l'an dernier. En désespoir de cause, ils sont venus pour faire admettre Binou (surnom sans signification !) à ICOD. Ils devaient ensuite prendre le train le soir même pour ramener une des femmes à Kashi (Bénarès) et le lendemain déposer l'autre dans sa famille à Hardwār, tout au Nord-ouest du pays ! On juge et de notre stupéfaction, et de notre admiration pour cette enchaînement de dépannages en série. On leur demanda alors de nous accompagner à la police qui téléphona aux collègues du Karnataka qui confirmèrent le fait que cette ONG avait recueilli notre Binou ! Ils s'émerveillèrent de trouver ici une organisation presque similaire à la leur, surtout lorsque nous leur contâmes nos propres rapatriements au Népal, à Jalpaiguri, et en Assam le mois dernier.

Vraiment, cette entreprise d'amour organisée nous toucha beaucoup. Et nous merciâmes chaudement notre autre couple musulman d'avoir fait de si bons intermédiaires. Soit dit en passant, Hasina-La-Belle est une femme qui porte toujours la burqa, bien qu'elle soit universitaire (elle connaît six langues et apprend le français et l'allemand !) et elle est l'égal de son mari dans son organisation et seule responsable de plusieurs sections d'éducation et du dispensaire (cf. photos) **Il m'est douloureux de voir l'intolérance laïque de certains pays d'Europe continentale, dont la France, devant cette absence totale de compréhension culturelle devant la burqa.** Qu'on ne le comprenne ou ne l'approuve pas, je le consens. Que certains hommes forcent leur femme ou fille à la porter est un fait hélas fréquent chez nous aussi. Mais n'y-a-il pas des tribunaux pour faire respecter les droits de l'homme ...ou de la femme dans un pays de droit ? Non, on préfère jeter le blâme sur toute une communauté pour une petite poignée de femmes musulmanes qui, pour une raison ou pour une autre, préfère porter ce voile. Je ne l'apprécie pas beaucoup moi-même, mais même Hasina me dit : « Au moins, aucun garçon ne songerait à siffler sur mon passage ou à me faire des propositions désagréables » C'est son droit de se sentir en sécurité. Soit dit en passant, il n'y a que certains pays d'Europe pour tout vouloir régir selon leurs coutumes. Et si nos gouvernements interdisaient certaines tenues scandaleuses aux touristes, quel tollé cela ne soulèverait-il pas ? Ou si la police arrêtrait les nudistes suédois sur les plages de Goa ou du Kerala, ou simplement les filles aux seins nus qui s'y baladent comme si elles étaient à Saint Trop, quelle clameur n'entendrait-pas t'on ! Sur ce point de la tolérance des vêtements ou de la burqa, les anglais et les américains sont Dieu merci, plus tolérants que certains ultra-civilisés du continent !

Peu après. c'est dans un contexte plutôt tendu que nous avons du à nouveau convoquer une réunion des douze responsables de six villages pour entériner sans provoquer de troubles politiques les sanctions

prises envers trois travailleurs. En effet, malgré les avertissements (écrits) du mois de mai, le chauffeur, (marié) a continué à nous tromper en s'absentant pour de fausses raisons alors qu'il emmenait une des cuisinières (veuve avec trois enfants) à l'hôtel ! Surpris au retour tôt matin par les gens du village, cela a fait scandale, d'autant plus qu'une des autres cuisinières (veuve avec deux filles de 18 ans) continuait ses relations avec un autre jeune. Nous avons décidé de les sanctionner sévèrement, car l'esclandre est de taille et nous sommes accusés de favoriser ce genre de trafic. Alors que nous n'en pouvons mais, car tout se passe maintenant à l'extérieur. Mais le Comité de soutien ne l'a pas entendu de cette oreille et, malgré mon opposition, ils ont tous trois été suspendus sur l'heure (une injustice à mon avis) et sans mois payé préalable (seconde injustice !) Comme notre Comité soulignait que 'Dada' n'a jamais été d'accord pour des punitions mettant en cause l'avenir des familles, ils ont répondu : « Dada est chrétien et homme de Dieu. C'est son devoir de montrer de la compassion. Mais c'est aussi bien à cause de lui que les travailleurs savent qu'on ne les punira jamais vraiment. Alors, si vous nous avez appelé, ce n'est pas pour écouter ses appels à la clémence, mais bien pour punir sévèrement les coupables. (Et toc !) En fait, on pensait les faire renvoyer tous les trois, mais nous transformons le renvoi en suspension pour six mois ! Mais alors, départ sur le champ ! » Notre Comité a accepté, ils sont partis et...il m'a été demandé d'appeler les trois coupables et de leur expliquer leur sanction. Agréable devoir ! Que j'ai rempli avec beaucoup de tristesse. Mais, comme les travailleurs ont senti que j'y ai mis tous les sentiments que j'avais moi-même ressentis quand j'avais été renvoyé des usines en France, ils ont accepté assez paisiblement la sentence devant moi, se réservant de se mettre à crier et injurier dès qu'ils ont pointé le nez à l'extérieur : « On nous accuse et nous puni, mais tout le monde à ICOD fait comme nous, y compris les responsables (je suis donc dans le tas !) Et tout le monde ferme les yeux ! « Je passe sur la suite désagréable des événements, leurs collègues voulant les matraquer sur le champs à cause de ces accusations classiques. Dans le monde entier la situation est la même : reprochez à quelqu'un d'avoir volé dix sous, il vous accusera d'en avoir piqué vous-même cent. Reprochez à un homme de coucher avec la femme d'autrui, il vous rétorquera que tout le monde fait comme cela...y compris vous-même ! Ainsi va le monde, et il n'y a rien de nouveau sous le soleil. Seulement, cela perturbe beaucoup les responsables qui se sentent personnellement visés alors que je leur explique qu'il n'en n'est rien. Mais les retours de boomerangs sont fréquents.

Nous l'expérimentons ces temps avec nos adolescentes. Car tous ces bruits qui courent ont exacerbés les soupçons et jalousies entre les filles: car chacune pense à un garçon, comme une bulle de savon voltige au vent reflétant un arc-en-ciel. L'ennui c'est que ladite bulle éclate souvent rapidement, et alors, reste le savon ! Comme l'instinct féminin est merveilleusement adapté pour reconnaître l'amour dans les yeux de l'autre, alors que moi je n'y vois que du feu, avant même que la bulle n'éclate, elles se jalouent, et il en résulte littéralement un feu de Bengale ou chacune se positionne par rapport à l'autre. Et c'est la bagarre. On imagine ce qui peut résulter de 12 filles, orphelines de surcroit, entre treize et 17 ans vivant dans une seule pièce, où se rassemblent souvent également nos 15 fillettes de six à douze ans ! La responsable, trop jeune elle-même pour aider, se fait invisible. Gopa ne veut plus intervenir car elle les enguirlanderait violemment, ce que je réprouve ; et il me faut alors faire des petites réunions avec elles où en général elles se lancent des reproches (et des ordures donc !) en pleine figure à la vitesse d'un AK 740 qu'elles savent que je ne puis suivre avec mes oreilles déficientes, tout en affectant de comprendre mes reproches, mes arguments, mes supplications, enfin mes conseils. Tout se finit bien car il me faut leur donner toutes les preuves du monde que je les aime tout plein même si elles sont orphelines. Alors ce sont les promesses, les sourires, la main donnée même à la pire ennemie, et à la fin de la réunion où elles sont satisfaites de me voir satisfait. **Je pars à la chapelle remercier l'Esprit d'Amour pour tant de bonne volonté et de paix... tandis qu'elles reprennent en mon absence leurs chamaillades !** Et Gopa et la responsable de conclure : « On savait bien que leur montrer de la compréhension ne servirait à rien » Je reste pourtant conscient du contraire, encore que je me dise que dans dix ans, elles pourront se dire : « Le grand-père nous aimait quand même bien, même s'il ne se rendait pas compte que nous ne pouvions guère l'écouter ! » N'est-ce pas souvent le sort des paroles des parents ?

Il faut bien se rendre compte que chacun et chacune de nos jeunes pensionnaires ne pense qu'à l'avenir et le redoute, car se sentant seuls au monde (ou presque) elle redoute cet inconnu source de tant d'angoisses mêlés de rêves si beaux qu'ils en semblent irréalisables. Alors les blâmes prennent des proportions gigantesques qui se

transforment en fantômes qu'elles ne peuvent conjurer car la réalité du monde et de la vie leur échappe. Et elles sont sujettes à de rapides –autant qu'éphémères – dépressions qui leur font vite parler de 'suicides'. Comme c'est contagieux, d'autres reprennent l'idée et c'est le moment des tensions.

Il faut bien dire que parfois il y a de quoi. Juste en écrivant ce paragraphe, on m'appelle pour ce qu'il est convenu d'appeler '**un cas de détresse**'. Une maman vient me montrer la note que le chirurgien demande pour opérer la hanche de son fils de 24 ans qui a eu un accident : 90.000 roupies, soit près de 1500 €, dix ans de travail. Son mari est malade mental et ne peut travailler. Il lui reste deux enfants. Nous suivons cette famille depuis trois mois en l'accompagnant à l'hôpital où nous avons obtenus un rabais. Mais nous ne pouvons rien faire devant une telle somme. Plus de cent mille roupies, le gouvernement intervient. Mais pas à moins. La maman s'effondre. C'est fini, je n'en peux plus, je quitte tout (quitte quoi ? Mais une mère ne quitte jamais sa famille. Les hommes, oui, **les femmes, ja-mais**) En plus, je viens de retirer ma fille de 14 ans de l'école et de la donner en mariage il y a dix jours. Sans donner un sou. On m'a promis que le mari n'était pas mauvais. **Mais il est fou !** Et ma fille m'a dit dimanche qu'elle était en enfer-sar » (un des enfers musulman) C'était à mon tour d'être effondré : « Comment, vous ne nous l'avez pas dit ? On aurait pris votre fille à ICOD » ...Et le triste sort de cette petite de me trotter dans la tête depuis cet instant... Que de cas semblables chaque mois !

Quand nos grandes filles entendront cela –et elles l'entendront à coup sûr car rien n'est secret ici – comment ne seraient-elles pas inquiètes et angoissées elles-mêmes ? Mais il y a un temps pour tout, et les voilà bientôt reparties dans le cycle des rêves, pleins des espoirs de mariages miraculeux, de maris adorables et de belles-mamans compréhensives. Panacée universelle pour que revienne l'espoir d'une vie heureuse. Et le sourire reprend. Et les voilà toutes détendues, enjouées et rayonnantes. Certaines parlent alors de devenir elles-mêmes travailleuses sociales à leur tour et de se dévouer aux plus paumés. Et c'est alors dans mon cœur que l'espoir renaît. Car, bien que j'aie vu en près de quarante ans tant de jeunes gars et filles se donner à fond, voir refuser le mariage pour aider les autres au grand dam de leurs parents, que parfois je subis la tentation du découragement en me disant que je ne vois personne à part Gopa qui serait prêt à prendre la relève de tous ceux et celles qui ont travaillé ou surtout lancé les programmes de développement. Mais j'oublie vite que ces jeunes ne sont ici que depuis moins de six ans, la plupart quatre, et que leurs situations traumatisées de famille ne les rend guère capables de s'oublier pour penser aux autres ce que que leur expérience personnelle leur montre plutôt comme des risques à prendre que comme des gens à aider. Je dois vraiment devenir vieux pour ne plus savoir attendre qu'un jeune devienne mûr pour envisager un avenir de dévouement !

Comme en plus j'ai plutôt tendance à exiger des responsables qu'elles réagissent comme moi, parfois, tout le monde me tombe dessus à bras raccourcis lorsque, durant une réunion, je leur demande moins de sévérité et plus de compréhension pour nos pupilles. Et ils/elles ont raison, car finalement, ils/elles ne sont ni chrétiens ni engagés à vie dans ce travail. **Et même si je pense que ma mission est la miséricorde, je n'ai aucun droit de l'imposer à personne.** Pas même à Marcus, le seul chrétien. Je ne suis ni leur responsable ou patron, ni leur père, ni leur employeur, ni indien, ni rien. L'ennui, c'est que je suis bien leur gardien (en Inde une espèce de tuteur avec **responsabilité morale** sur tous dont plusieurs familles de travailleurs, **et légale** sur tous les pensionnaires) Du coup, quand je leur dit –sans rire – que je suis venu en Inde pour servir et que je suis leur serviteur, c'est à eux de rire ! Situation réellement cornélienne et que j'ai beaucoup de peine à supporter. Mais après tout, s'ils me refusaient ou décidaient de ne plus me supporter, comme certains responsables âgés d'autres organisations, serais-je plus satisfait ? Question stupidement vaine **puisque la vie nous oblige à accepter ce que l'on a là où on est ! Et d'en être satisfait.**

Nous avons fait deux admissions importantes. Binou dont j'ai parlé plus haut et Muslima, une petite de 17 ans, découverte par une tante vivant accroupie dans un placard de chez son frère aîné à l'insu de tous depuis des années ! Elle ne pouvait même pas se tenir debout. Affreux ! Elle était devenu complètement aphasique et folle. Comme personne ne la voulait, nous l'avons prise. Depuis un mois, si elle semble moins traumatisée, elle n'a guère progressé. Pas un mot, pas un regard, pas une réaction. Sa responsable m'a cependant dit que depuis deux

ou trois jours, elle tournait la tête à son nom. Elle fait vraiment pitié à voir. Quel crime a-t-elle donc commis pour avoir été ainsi traitée ? Nous n'avons rien réussi à savoir...

Comme la mousson pour l'instant est plus que déficiente (c'est même tragique dans le Nord du sous-continent) notre étang est au niveau le plus bas. Nous en avons pris conscience lorsque de gros bekti-brochets (7-8 kilos) ont commencé à mourir. Par manque d'oxygène. Si nous l'avions creusé à quatre mètres de profondeur il y a neuf ans, l'évidence suggère que l'apport mensuel régulier de la rivière a déposé pas mal d'alluvions, auxquels se sont joints une épaisse couche de feuilles venue des milliers d'arbres plantés. Cela assure évidemment un biotope extrêmement riche en nourriture, mais cela diminue de façon significative la profondeur. Et quand des centaines de gros poissons et des milliers de petits se partagent les nutriments, la compétition est trop grande. J'exagère ? A vous de voir puisque, ayant décidé de retirer tous les poissons, **nous avons lancé les grands filets de soixante mètres trois samedis de suite à minuit après avoir illuminé par des projecteurs un endroit précis.** Nous avons récolté près d'une demi-tonne de poissons de taille, les moins de un kilo n'ayant pas été pris en compte : un barbeau de 14 kilos, un pangone (espèce de silure de 13,700 kilos, cinq autres plus de dix (surtout des carpes argentées), une bonne douzaine plus de huit (des Katla (catla) et des roui (labeo rohita) et des dizaines de plus de cinq kilos (dont deux cyprins rouges que nous avons rejetés dans l'étang : ils provenaient de notre aquarium !) Quant aux plus de un ou deux kilos, il y en avait simplement...des masses ! La surprise est qu'un seul betki-brochet (lates calcurifor) s'est laissé prendre. On en voyait d'énormes bondir en quelques coups de queues par-dessus les filets et se projeter à deux mètres de hauteur pour retomber en de grandes éclaboussées cinq à six mètres plus loin. Même les pêcheurs professionnels laissaient échapper le « oh !!! » que chacun exhalait !

Aucune photo n'étant possible, on a lancé les filets de jour. Tout ICOD était en fête, car tout le monde faisait partie du spectacle, malgré le temps maussade et la bruine. Les longs filets ont bouchés toutes les issues et lentement ont convergés vers quatre points différents où chaque fois, les filets étaient recourbés pour emprisonner les poissons à trier. Mais de loin, quel spectacle que les bonds gigantesques de ces dos argentés cambrés se lançant dans des cabrioles superbes pour arriver à passer par-dessus les filets. Certains bondissaient si haut qu'ils retombaient presque au même endroit, un peu comme le jet d'eau de Genève dans un étonnant jaillissement. Nombreux ont été ceux qui ont réussis, y compris un énorme barbeau que personne ne compris comment il ne se retrouvait pas dans le tas des prisonniers. Plusieurs grandes carpes de sept à huit kilos dite 'des herbes' furent relâchées car elles sont nécessaires pour la limitation des algues. Dans la dernière rafle, alors que le jour tombait, **un beau mais jeune silure vint mourir sur les marches du ghât** où je me tenais. Il avait du être assommé dans la mêlée des plus gros que lui.

Juste à côté, les pêcheurs érigèrent une **haute nasse de 10 mètres de côté** où toutes les prises furent relâchées, sauf deux espèces, trop dangereuses. Ce vivier fut vidé à deux heures du matin. Car comme toutes les autres fois, les pêcheurs, accompagnés de notre coordinateur et trois de nos travailleurs, **allèrent vendre toutes les prises à la criée au marché d'Ulubéria.** Une opération fort complexe : chaque poisson est pesé, identifié et jaugé. Chaque espèce a son prix, chaque taille également. Par exemple, une carpe de cinq kilos s'achètera 150 roupies par kilo, une de huit kilos 100 roupies par kilo etc. Mais un 'roui' se payera deux fois plus, et un betki parfois 800 roupie au kilo. Les plus gros sont les moins chers au kilo. Cela représente des heures de marchandages, car il faut en plus considérer les femelles qui ont le ventre plein d'œufs, les malades aux yeux vitreux, les espèces les plus demandées pour l'instant (s'il y a une pûjâ, telle espèce est plus prisée) Enfin, comme ICOD a presque saturé les marchés depuis trois semaines, certaines espèces ne se vendent presque plus alors que d'autres sont fort demandées car on ne les trouve nulle part ailleurs en cette saison. **Au total donc, c'est plus de 60.000 roupies (mille €) que cette pêche miraculeuse a rapportée à ICOD.** Ce qui n'est pas négligeable, mais reste toutefois quelque peu dérisoire en comparaison du budget total !

J'avais souvent été témoin dans les îles des Sundarbans de ces criées sur les plages auxquelles je ne comprenais goutte. Cela me rappelait bien les poissonnières de Marseille sur le Vieux Port ! Mais de toute façon, je me suis toujours retiré très vite, car je déteste être le témoin de l'agonie de ces pauvres bêtes, et parfois de la brutalité

avec laquelle elles sont traitées. Pas ces jours, puisqu'il fallait les amener le plus frais possible à la vente. Mais quand j'ai vu ce silure venir mourir à mes pieds, j'ai à peine pu prendre des photos (loupées par ailleurs) avant de me défilier, sous le commentaire de la secrétaire qui expliquait à ceux qui ne comprenaient pas ma disparition : « Il a horreur de voir souffrir un animal. Et quand les plus grands poissons sont mis dans des sacs de jute, il dit que cela lui rappelle les gosses ou les filles qui s'agitent ainsi après leur capture lors des kidnappings du trafic international »

Il est exact que je me suis opposé au 'sac de l'étang'. Mais la grande quantité des prises a prouvé qu'il était non seulement plus que surpeuplé, mais encore en danger d'étouffement commun. Et même aujourd'hui, il en reste encore des centaines de kilos. Mais l'eau a monté. De plus, l'absence presque totale de petits poissons de moins de un kilo prouvait à l'évidence qu'il y avait trop de carnivores par rapport à la population ! Il aurait fallu une saine gestion de pisciculture. Mais comme nous ne leur avons jamais donné de nourriture, nous ne les avons jamais régularisés. Et moi qui avais pensé ne jamais toucher ces poissons pour que dans vingt ans, nos successeurs en aient la prime ! Une de mes innombrables illusions mortes avant que de naître...

On ne peut être bengali sans manger du poisson puisque c'est parfois la seule nourriture des villageois. **Il est d'ailleurs vain en Inde de se dire végétarien**, sauf dans les classes supérieures qui peuvent se permettre des mets de choix. Cependant, si pour l'instant les poissons d'étang n'ont guère de substances nocives, ceux des rivières, surtout du Gange, commencent à sentir les effets de la pollution, et il est notoire que certains d'entre eux deviennent impropres à la consommation. Quant à ceux de mer, abondants sur nos marchés (requins et raies bouclées géantes sont une vue commune même au souk du coin), ils semblent pour l'instant encore assez pur selon des analyses régulières. Mais les bengalis les dédaignent et ce sont surtout les immigrants d'autres régions qui en raffolent, ou alors les plus pauvres à cause de leur prix parfois dérisoires. De toute façon, peu ici utilise les huiles de poisson vu l'abondance des huiles naturelles de colza, de tournesol, de cacahuète ou de noix de coco, d'où le peu de danger de l'utilisation de poissons dans les aliments... En dehors des grands 'chefs' des cinq étoiles dont le foie de la clientèle huppée est de toute façon fort probablement plus agressé que celui des masses qui elles, ont besoin des protéines indispensables que leur fournissent les pêches à la main ou à la nasse.

Le dernier jour de récolte est tombé sur « la fête du charriot 'roth-yatra' » qui est un délice pour les enfants surtout. Son origine se perd dans la nuit des temps. Mais le grand temple de Jagannath ('Seigneur de l'Univers') à Puri (Orissa) remontant au IXe siècle vénère trois des plus célèbres statuettes colorées multi-centenaires qui paraissent pourtant, à des yeux d'étrangers, comme plutôt hideuses (cf. photos) Effectivement, les vieilles légendes racontent que l'une des incarnations de Vishnou mourut sans avoir terminé les sculptures de Jagannath, son frère et sa sœur. On en trouve des reproductions dans chaque foyer hindou. Les primitives sont promenées en grande pompe dans trois immenses charriots admirablement décorés de 15 mètres de haut et seize roues géantes qui sont tirées par les dévots eux-mêmes. Comme il peut y avoir plusieurs millions de personnes, chaque année quelques unes meurent, et parfois sous les roues mêmes ! Dans le temps – et il n'y a pas si longtemps – les plus fanatiques tiraient le charriot avec des cordes dont les crochets étaient implantés dans leur peau, et parfois même se précipitaient sous les roues d'eux-mêmes. Enfants et adultes sont pleins d'enthousiasme dans chaque village voire même chaque famille, dont souvent trois frères et sœurs portent ces noms porte-bonheur. A Kolkata, d'immenses chars forment également de grandes processions à travers les rues. Quelqu'en soit la signification, les dieux et déesses donnent l'occasion de rire et de s'amuser, et personne ne voudrait pour rien au monde manquer ces festivités, surtout pas les enfants et les jeunes. Il faut laisser aux petites gens à la foi dite du charbonnier, la joie de ce que nous appelons parfois avec hauteur superstitions et qui donne un sens tout simple à leur vie et les conduit sur le chemin de l'amour bien plus directement que toutes mes vaticinations dites spirituelles.

Et puis il y a eu mon anniversaire. Que j'ai refusé de célébrer. Alors les amis sont venus la veille ou le lendemain. Repoussant tout cadeau, j'ai pourtant exulté quand on m'a remis une paire de canards muets. Car les jeunes en profiteront plus que moi, ces pensionnaires qui se sont organisés en secret avec la complicité des responsables pour organiser - les malins - une veillée de prière que je ne pouvais décemment pas refuser. Ce

qui leur a obtenu une journée de congés. A malin malin et demi ! A ce jeu, les jeunes enfonceront toujours les vieux.

J'ai suivi avec une infinie tristesse l'épouvantable drame qui se déroule dans le golfe du Mexique. Ce désastre écologique absolu est le retour de bâton prévisible que 70 années de frénésie pétrolière pour répondre aux fantaisies de dépenses d'un petit nombre (dont le chiffre s'élargit de plus en plus) a mis littéralement le monde écologique à genou. Que le Gulf Stream emporte la nappe vers l'Europe, et voilà la moitié des côtes mondiales contaminées. BP Grande Bretagne, certes et contrairement aux habitudes des trusts pétroliers, payera sa quote-part, mais qu'en sera-t-il de BP USA qui est au moins autant responsable ? Comme l'Occident est affecté, la pression monte pour les dédommagements. Et il faudra bien que quelqu'un paye la note de cette nature dénaturée. Quand on pense à la '**Bénédiction originelle**' que fut la Création de l'Univers pour nous tous (mais nous chrétiens, hélas, pensons plus au 'péché originel' !), et la façon désinvolte dont nous en préoccuons, il y a vraiment de quoi frémir en pensant à ce qui pourra arriver pour nos enfants (pour mes enfants du monde !)... Et quand on apprend dans le même temps la découverte d'une nouvelle étoile géante 350 fois plus grande que le soleil, la plus brillante de toutes les lumières de l'Univers, on s'émerveille de ce qu'on saura encore contempler...plus loin que nous. Car sur notre terre, il arrive ce que Rachel Carlson avait prédit dans son livre « Printemps Silencieux » que mon frère me remis en 1962 alors que j'étais des plus sceptiques. Mais cela m'avait ouvert les yeux .Car en effet, **l'harmonie est totale dans l'Univers. Mais nous nous sommes occupés –et fort efficacement – de la disharmonie.**

On aurait aussi aimé que le silence international assourdissant pour compenser les 23.000 morts de Bhopal et les plus de cent mille victimes ait un tel retentissement ! Mais l'écologie (si nécessaire pourtant) primant toujours sur les victimes humaine, on chercherait en vain à compenser les autres victimes des catastrophes pétrolières (qu'on se rappelle Shell au moment du génocide du Biafra ! J'étais dans la rue en 1965 pour le dénoncer, alors que le Mouvement de la Paix dont je faisais partie, avait refusé d'intervenir car Moscou était du côté des dirigeants nigériens !) Et que dire des responsabilités anglaises pour l'holocauste qui a suivi la Partition de l'Inde, ou encore leurs 200 années de pillage intégral du sous-continent. Allons, laissons-donc à l'histoire ce qui lui appartient ...

C'est probablement dans la même veine qu'il faudrait réfléchir à propos **des armes financières de destruction massives** dont nous voyons les conséquences terribles pour les peuples et pour nos peuples. Mais je n'insiste pas puisque c'était le boulot du G20 dont on dit qu'ils sont les plus intelligents de la planète. Mais ils se sont contentés de dire comme dans les casinos : « **Rien ne va plus ! Faites vos jeux !** » Et ils continuent de jouer ! Voilà qu'on m'accusera encore de faire de la politique, ce qui est faux. Par contre, on peut et avec raison m'accuser **d'utiliser l'Evangile comme mesure** pour évaluer les raisons pour lesquelles les gens souffrent un peu partout. Surtout les petits. Et surtout les plus pauvres qui m'entourent. Ce dont je ne peux, à tort ou à raison, m'empêcher de parler. Car tous ces hommes et ces femmes sont ma chair et mon sang. Le sang d'Abel continue de monter vers Yahvé. Le sang de Christ ou de Gandhi continue d'être versé. Et Dieu entend, puisque il envoie des millions de personnes, incroyantes ou croyantes, pour protester contre ces horreurs postmodernes.

Comme le fourmi de la fable indienne pour lutter contre l'éléphant de la destruction, j'avance timidement avec cette dérisoire chronique ma propre brindille devant ses pas. Cela ne sert vraiment pas à grand-chose, mais comme dans la fable, des millions de brindilles peuvent changer l'histoire. Car le mastodonte dont les pieds en écrasent des quantités, ne supportant pas les quelques piqures qui lui brûlent sa trompe si délicate, s'enfuit en trompétant sa rage. On en est là. Nos brindilles sont petites. Mais elles sont d'amour. Et elles triompheront !

Quant notre spécialité locale, les arrêts de travail, ils paralysent régulièrement toute la ville et la vie: deux juillet, grève des syndicats rouges ; cinq, bandh (arrêt général de toutes activités) par tous les partis d'opposition ; 15-19, grève des taxis ; le 20, manifestation monstre de Mamata pour faire tomber les communistes l'an prochain : près de deux millions de personnes bloquent tout ; le 22, paralysie des transports

par la grève des stations-pompes, etc. Il y a eu bien d'autres manifestations qui empêchent la circulation, mais la mention en est inutile car c'est un fait routinier de culture.

Puisque tout le monde arrête le travail, j'ai décidé de prendre aussi du repos et **je me suis ainsi payé deux gastroentérites infectieuses à dix jours de distance qui m'ont fait perdre six, puis deux kilos**. Cela m'a valu un répit, bien mérité à mon avis, mais que j'ai du hélas rompre pour faire face aux urgences du quotidien. Il me faudrait me syndiquer, mais mon entourage a fondé son propre syndicat pour m'empêcher de trop bûcher ! Pour mon anniversaire, ils avaient même comploté de m'installer l'air conditionné dans ma pièce. Des indiscretions me l'ont appris à temps. Et j'ai menacé de quitter ICOD s'ils l'installent. Le pauvre Père Chevrier avait du accepter un poêle de chauffage pour lutter contre le froid (qu'il a enlevé illico un jour de colère) et ici on veut me faire lutter contre la chaleur. Il y a une limite à tout, ma chambre étant devenue un palace après tous les ajouts qu'ils et elles font toujours en mon absence... Comme ma porte n'a pas de clés, jour et nuit, je suis perdant à tous les coups. En fait, il y a des clés, mais elles sont suspendues à l'extérieur sur les montants de la porte, pour indiquer une 'propriété privée'. Comme cette notion n'existe pas dans notre culture indienne, cela reste, jour et nuit, quelque peu vain ! Dans une famille, tout est commun. Et les lettres les plus privées sont lues devant tous. Et les bijoux de chacune sont placés en un endroit que chacun connaît etc. Seul la Mater familias, la matrone supervénérée, porte tout le trousseau des clés de chaque membre et de chaque couple suspendue à son sari et pendant dans son dos. Signe de puissance bien plus important que le stéthoscope quasi sacré des médecins du monde entier, pendant négligemment – mais en fait d'une façon très hiérarchiquement ordonnée...et contrôlée -. Bien entendu, à ICOD, on est plus libéral.

Contrairement à l'an dernier, nous avons déjà repérés quatre vipères de Russel, dont une très grande et trois cobras. Nous coupons donc au maximum les herbes par précaution. Les serpents non venimeux sont assez nombreux. Certains sont fort jolis, tel ce serpent-kukri poignard inoffensif mais que beaucoup voulait tuer car, jeune, il ressemble à un petit bongare (extrêmement dangereux). Il a donc été sauvé (cf. photo)

J'ai somptueusement conclu hier ce mois en arrivant à ICOD dans la voiture de luxe du Ministre des petites industries, encore que je me faisais le plus petit possible! En effet, notre vieille auto ayant pratiquement rendu l'âme sur la route, le Ministre qui nous connaît bien m'a offert son véhicule et la voiture de tête de la police (bien entendu refusée !) car il avait une réunion juste à cet endroit. Deux nouvelles ont vite fait le tour des hameaux : ICOD a une nouvelle voiture luxueuse et Dada a choisi son parti politique avec les communistes ! Rien n'est innocent par ici...

Bonne vacances à vous tous et toutes. Il n'en sera hélas pas de même pour les sinistrés de Karachi au Pakistan qui doivent subir les inondations du siècle.

Gaston Dayanand

31 juillet 2010

P.S. Désolé pour tous ceux qui m'ont envoyé des e-mails, mais notre Internet est bloqué depuis trois semaines. J'espère pouvoir vous lire à partir du deux août, et vous répondre.



Nuages classiques de mousson



Premières pluies début juillet à ICOD vues de ma chambre

Binou, amenée par une ONG du Karnataka



Muslima, 17 ans, emprisonnée depuis des années.

Fête du 'Charriot' de Jagannath avec prêtre poujari



Les trois 'idoles'

Nouveaux balisiers 'Heliconias'

Ram, sourd-muet

Après la mort de plusieurs poissons, trois pêches consécutives au filet pour alléger l'étang



crevé de 10 kilos.



Les grands filets s'enroulent lentement

Un Pangone



Pêche miraculeuse avec des centaines de poissons de huit espèces entre 5 et 10 kilos



catla



Bohal de 10 kilos



Carpe de 9 kilos

Un petit moyen



Betki-brochet de 8 kilos



La plus grosse prise de nuit : Pangone de 13,700 kilos.



Un barbeau de 14 kilos



Un jeune silure de 7 kilos vient mourir à mes pieds



Au fond, grand vivier temporaire où on met toutes les prises avant la vente aux enchères.



Veillée de prières pour mes 73 ans



Gâteau pour un gâteau.
(Le panneau du fond donné par Kamruddin UBA)



Araucaria de Patagonie



Notre tout premier 'Oiseau du Paradis (Strelitzia)



Trois de nos amies musulmanes, toutes universitaires



Inoffensif serpent-poignard oligodon

Quatre nouvelles vipère de Russell cette mousson



Deux variétés d'Ixia lis nains du Cap devant la véranda... et scène champêtre.

